

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 23 82 57 29

# Love&Collect

## Grilles Gilles Aillaud (1928-2005)

**22.03.2023**

---

### **Gilles Aillaud (1928-2005)**

#### *Crocodiles*

1985

Lithographie en noir sur Vélin d'Arches

Signée et numérotée en bas à gauche

75 x 105 cm

Édition Lintas, Paris

Édition à 110 exemplaires

+ 10 épreuves d'artiste

---

#### Prix conseillé

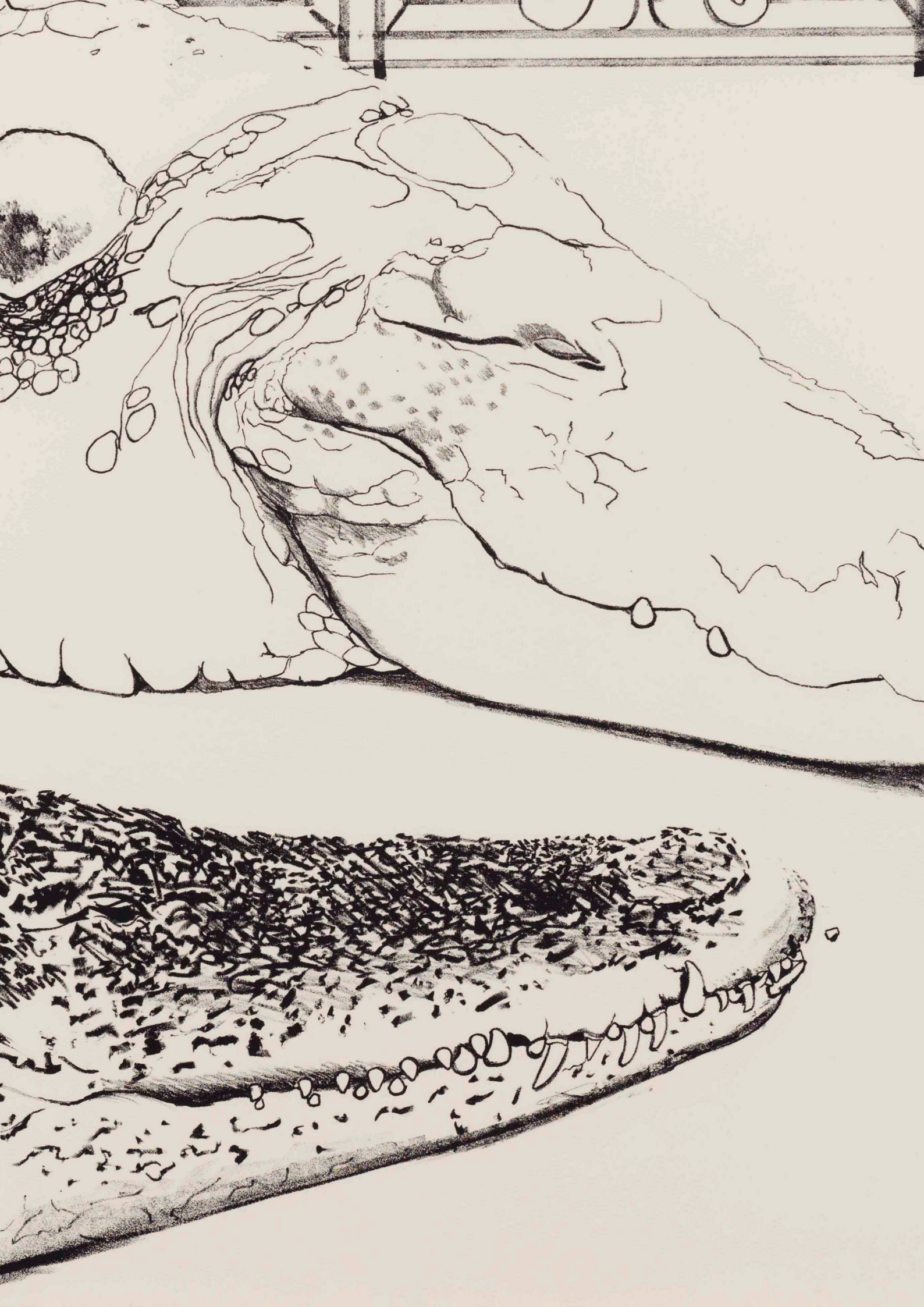
4500 euros

---

#### Prix Love&Collect

3 500 euros





---

**À l'ornement de la peau  
du crocodilidé répond  
la ferronnerie  
ornementale,  
dont la préciosité dénote  
tant vis-à-vis du caractère  
sauvage de l'animal  
que du lieu où il est  
sans conteste enfermé.**

## Grilles

### Gilles Aillaud (1928-2005)

22.03.2023

Gilles Aillaud appartient à ces artistes dont l'appartenance historique à un groupe – en l'occurrence la Figuration Narrative – a occulté un temps la foncière singularité. Dans son cas, le malentendu s'est aggravé à cause du sujet quasi unique qui a irrigué toute son œuvre : des animaux en captivité. Quel rapport entre l'incarcération de ces êtres vivants et, disons, les collages étourdissants d'un Erró, qui oppose à la profusion de la société de consommation des trente glorieuses un maëlstrom d'images, ou les tableaux d'un Jacques Monory, équivalents blafards des romans noirs ou des films de genre du grand Hollywood ? La grande rétrospective que le Centre Pompidou va lui consacrer à partir du 4 octobre prochain devrait permettre de saisir enfin toute la portée, autant politique que picturale, d'une des œuvres les plus cohérentes et ambitieuses de son époque.

En 1973, alors que l'avant-garde picturale française se divisait entre tenants d'un formalisme radical, inspiré du modèle américain, et peintres d'une figuration *militante*, Aillaud affirmait: *les images que sont les tableaux ne nous intéressent que dans la relation qu'elles entretiennent avec l'ensemble de la réalité historique dans laquelle elles apparaissent, tout en précisant que cette portion de la réalité (leur sujet) peut être extrêmement irréaliste, illusoire, fantasmatique, rêve ou hantise, il demeure que même dans ce cas se trouve toujours impliqué l'ensemble des rapports des hommes entre eux, des hommes avec les choses, des choses entre elles, etc.*

Peintre virtuose, Aillaud est également un grand dessinateur, et s'est révélé, dans les années 1980 et 1990, un excellent lithographe. Pendant que sa peinture se faisait plus liquide, évanescence même, dans ses grands paysages aquatiques que nul ne se lasse de regarder, dans ses œuvres sur papier, Aillaud utilise les techniques de la lithographie et de l'aquarelle avec une grande économie de moyens: les crocodiles peuvent être comme celui du haut de l'image à peine suggéré par un trait noir assorti de rares indications d'ombres ou de reliefs, tandis que celui du bas n'est qu'accumulation de griffures dans la pierre, que seules quelques incisives dévoilent. À chaque fois, le blanc de réserve occupe la quasi-totalité de la surface de la feuille : tendant vers une forme d'abstraction, ces œuvres n'en parviennent pas moins à exprimer l'essentiel. Le crocodile apparaît ainsi dans son inquiétante immobilité, ailleurs le lion dans son repos impérial, les singes dans leur mouvement frénétique.

À l'ornement de la peau du crocodilidé répond la ferronnerie ornementale, dont la préciosité dénote tant vis-à-vis du caractère sauvage de l'animal que du lieu où il est sans conteste enfermé. Le père d'Aillaud était architecte

---

-l'un des plus grands de son temps, d'ailleurs, auteur notamment des fameuses Tours nuages de Nanterre – aussi est-il tentant de voir dans les volutes du fer forgé un écho par exemple des balcons haussmanniens. Mais l'art d'Aillaud toujours se dérobe à l'interprétation, occuper à inventer une réalité picturale toujours plus insaisissable, avouant : *Entre la montagne et le vent, entre le roc et l'air, qu'y a-t-il? Là et là seulement pourrait se tenir quelque chose d'original, qui vaudrait la peine d'être fait, parce que tenant l'un de l'autre, sans être ni l'un ni l'autre.*



---

**Avec la constance  
qui caractérise  
certaines grandes œuvres,  
Gilles Aillaud a choisi,  
d’orienter son travail  
vers la représentation  
du monde animal  
dans le contexte  
architectural des zoos  
et dans celui des espaces  
libres de la nature.**

**Valérie Da Costa**

---

## Gilles Aillaud (1928-2005)

---

---

### Valérie Da Costa

Vivre et laisser mourir ou la Fin tragique de Marcel Duchamp (1965), peinture collective de Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo et Antonio Recalcati, est une représentation ironique et mordante de la mise à mort du père spirituel de l'art moderne: Marcel Duchamp. Elle fait figure de pavé jeté dans la mare lorsqu'elle est montrée dans l'exposition manifeste *La Figuration narrative dans l'art contemporain* (galerie Creuze, Paris, 1965) et contribue à faire connaître ce groupe de jeunes artistes qui revendique un droit au récit dans la peinture, dans une période gagnée par la recherche de nouveaux modes d'expressions artistiques.

---

Avec la constance qui caractérise certaines grandes œuvres, Gilles Aillaud a choisi, dès le début des années 60, d'orienter son travail vers la représentation du monde animal dans le contexte architectural des zoos et dans celui des espaces libres de la nature, y incluant le paysage, sans se départir pendant près de quarante ans de ce sujet, indifférent aux modes et aux tendances artistiques du moment.

---

Gilles Aillaud n'est pas un peintre animalier, ses représentations n'ont rien d'une objectivité descriptive. Il s'agit de *peindre les choses comme elles le veulent*, ainsi que le précisait l'artiste, soit *les regarder sans les toucher, ne rien enlever et ne rien ajouter à la présence, se tenir auprès d'elles en sachant qu'on s'en ira*, a écrit justement Jean-Christophe Bailly.

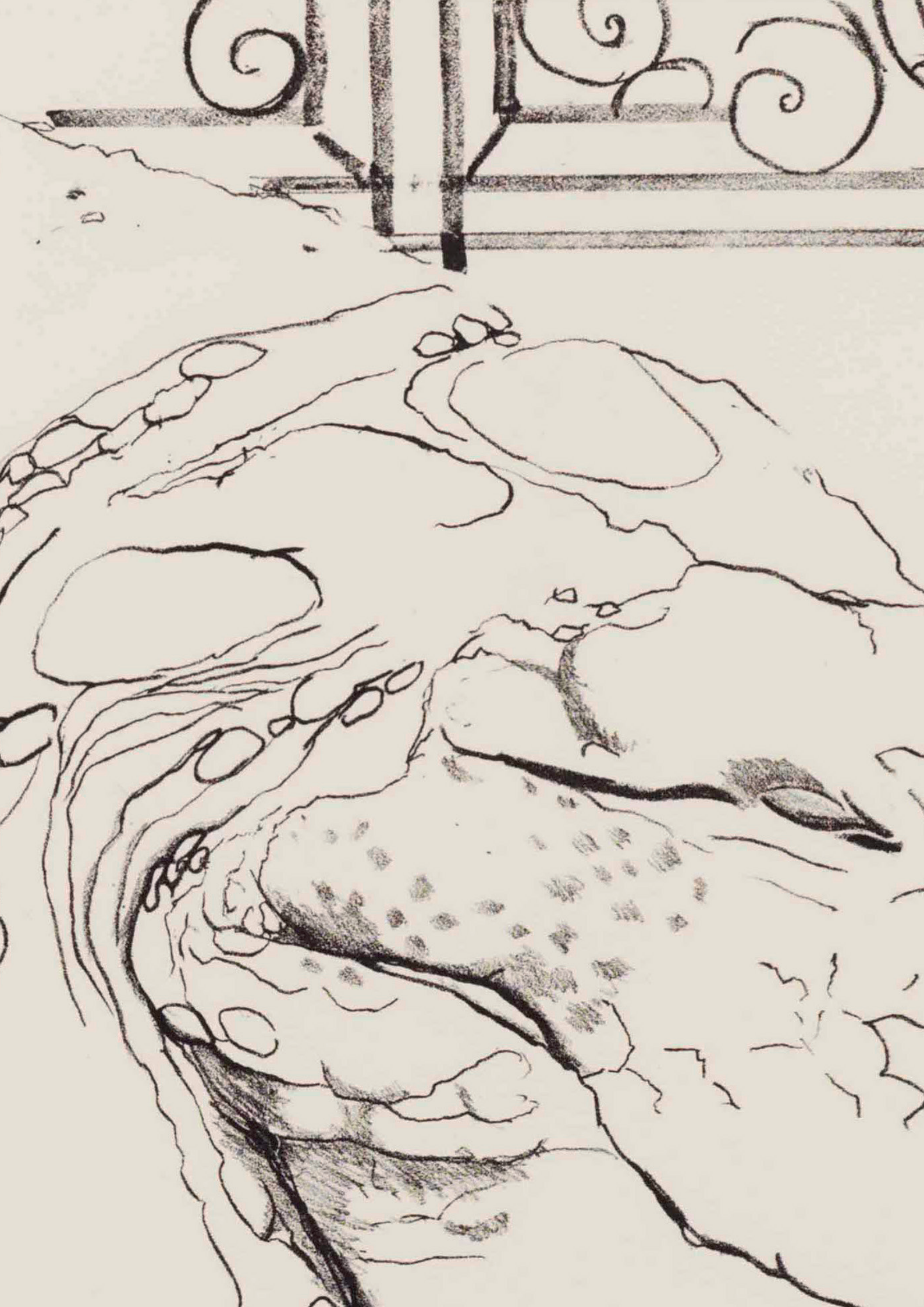
---

Les serpents se fondent avec les branchages et les murs de leur cage (Serpent, porte et mosaïque, 1972; Carrelage, arbre, serpent, 1975), le crocodile avec les miroitements de l'eau (Eau et crocodile, 1971) et les girafes sont aussi transparentes que le bleu du ciel (Girafes, 1989). Chaque peinture semble être le résultat de la quête d'une présence, d'un instant saisi. Aussi, les animaux en cage ont la consistance de leur environnement qui diffère de l'évanescence de celui des animaux sauvages. Nulle prise de position de l'artiste face à cela, juste une adaptation du regard dans son appropriation du sujet.

---

Gilles Aillaud ne fut pas que peintre, il fut aussi poète, auteur, essayiste (Dans le Bleu foncé du matin, Vermeer et Spinoza, À propos des décors de théâtre...) et surtout un incroyable scénographe, travaillant essentiellement, et dès les années 70, avec les metteurs en scène Klaus Michael Grüber et Jean Jourdheuil, faisant de son attachement à la forme théâtrale une continuité au développement de son langage pictural.





---

**À rebours de l'attaque antimoderniste des grilles d'une R. Krauss, avec le sens de la contradiction qui nous caractérise cette nouvelle semaine est entièrement placée sous le signe de la Figuration Narrative et du cinéma, signe que les «grilles» peuvent, dans l'image, s'avérer d'extraordinaires moteurs de récits...**

## Grilles

### Cent cinquantième semaine

#### **Cent cinquantième semaine**

Chaque jour à 10 heures,  
du lundi au vendredi,  
une œuvre à collectionner  
à prix d'ami, disponible  
uniquement pendant 24 heures.

*Grilles* est le titre d'un essai majeur, paru initialement en 1979 puis traduit en français en 1981, dans lequel l'historienne de l'art Rosalind Krauss instruit le procès de la grille, stipulant que si les artistes modernes ont adopté ce motif, parce qu'il est frontal, neutre et sans référence au passé, propice en somme à une *tabula rasa* dévastatrice, qui aurait vidé l'art de son sens, au profit d'un rappel à l'ordre rétinien. *Au début de ce siècle, écrit-elle, une structure formelle commença à apparaître, d'abord en France puis en Russie et en Hollande, structure qui est depuis lors restée emblématique de l'ambition moderniste des arts visuels. Apparaissant dans la peinture cubiste d'avant-guerre et devenant par la suite plus rigoureuse et plus manifeste, la grille annonce, entre autres choses, la volonté de silence de l'art moderne, son hostilité envers la littérature, le récit et le discours. Comme telle, la grille a fait son travail avec une efficacité frappante. La barrière qu'elle a abaissée entre les arts visuels et ceux du langage a presque totalement réussi à emmurer les premiers dans le domaine de la seule visualité et à les défendre contre l'intrusion de la parole. Les arts ont bien sûr chèrement payé ce succès, car la forteresse qu'ils ont construite sur les fondations de la grille a de plus en plus pris l'allure d'un ghetto. De moins en moins de voix provenant de l'establishment critique se sont élevées pour soutenir, apprécier ou analyser les arts plastiques contemporains.*

*On peut même avancer que, dans toute la production esthétique moderne, aucune forme ne s'est maintenue avec autant d'acharnement, tout en restant aussi imperméable au changement. Ce n'est pas seulement le nombre de carrières vouées à l'exploration de la grille qui est impressionnant, mais le fait qu'une exploration n'aurait jamais pu choisir terrain moins fertile. Ainsi que l'expérience de Mondrian le démontre clairement, le développement l'expansion, l'extension, la transmutation, est précisément ce à quoi la grille résiste. Bien que les critiques modernistes et les historiens de l'art insistent pour dire que l'œuvre de Mondrian est un prodige de diversité, à l'intérieur des limites strictes qu'il s'est imposées, cet argument n'est que vœu pieux, émanant d'une position de défensive. Après avoir admis la grille comme substance et sujet de son art, Mondrian continua pendant quinze ans à refaire essentiellement la même œuvre. Pourtant, personne ne semble avoir été découragé par cet exemple, et la pratique moderniste continue à engendrer toujours plus d'exemples de grilles.*

À rebours de l'attaque antimoderniste des grilles d'une Rosalind Krauss, avec le sens de la contradiction qui nous caractérise (il faut toujours penser contre, y compris contre soi, et *contre son cerveau*, pour le philosophe Gaston Bachelard: *La pensée scientifique moderne réclame qu'on résiste à la première réflexion*). C'est donc tout l'usage du cerveau qui est mis

---

*en question. Désormais le cerveau n'est plus absolument l'instrument adéquat de la pensée scientifique, autant dire que le cerveau est l'obstacle à la pensée scientifique. Il faut penser contre le cerveau), cette nouvelle semaine est entièrement placée sous le signe de la Figuration Narrative et du cinéma, signe que les grilles peuvent, dans l'image, s'avérer d'extraordinaires moteurs de récits... Dévoilant tout en dérochant au regard, entravant mais en laissant circuler, les grilles matérialisent en effet des passages, des failles qui peuvent devenir autant de catalyseurs ou d'accélérateurs dans la narration. On a pu voir un aboutissement de cet apologue dans l'extraordinaire exposition *Enfermement*, organisée par le critique d'art et romancier Bernard Lamarche-Vadel à la Maison Européenne de la photographie en 1999, accompagnée par l'ouvrage Comment jouer Enfermement, qui entendait souligner la dimension claustrale de toute représentation: *La photographie est un art d'incarcération... Des conserves de Niepce à l'avoir dans la boîte de n'importe quel photographe contemporain, l'image photographique a toujours été pensée par les photographes eux-mêmes, telle une perception mise en détention. Forts de cette conscience de leur acte, de nombreux photographes inventent dans leurs images, la représentation ou la métamorphose de cette incarcération. Prisons, cloîtres, hôpitaux, ou labyrinthes certes forment la maîtrise de ce constat. Mais surveiller et enfermer dans l'époque contemporaine débordent de tels bâtiments. Les photographes mieux que d'autres, apportent les indices et les images, les éléments d'un constat; l'enfermement poursuit son cours, devenu le projet du monde sur le monde dans la religion planétaire du chiffre. En souhaitant que l'organiser soit y résister, cette exposition conçue telle une balade ou une poétique de l'enfermement, de cette manière prétendrait aussi à un regard moral.**

Robert Robert  
et SpMilot ont dessiné  
cette *Fiche*  
pour Love&Collect  
Écrans imprimables  
Format 21 × 29,7 cm  
04.03.2023